

NOTICE NÉCROLOGIQUE

Hommage au professeur Bertène JUMINER (1927-2003).

Par Christian P. RACCURT

CHU d'Amiens, France. E-mail : raccurt@yahoo.fr

Voici deux ans, dans la nuit du 26 au 27 mars 2003, disparaissait notre Maître et ami, le professeur Bertène JUMINER des suites d'une longue maladie. Après cet événement douloureux, il me semble légitime de rappeler aujourd'hui sa mémoire en retraçant le parcours de cet homme hors du commun. Il a en effet illustré notre discipline par ses travaux sur des sujets originaux tout en gardant une ouverture peu commune sur le monde d'aujourd'hui. Il s'est également employé avec détermination à de multiples tâches au profit de la collectivité, avec un réel souci de l'Homme jusqu'à son dernier souffle, dans cet esprit de service et d'humanisme qui le caractérisait si bien!

Né à Cayenne le 6 août 1927, il fut élevé en Guadeloupe par sa grand-mère pour qui il éprouvait une grande admiration et une profonde tendresse. Élève brillant, il partit faire ses études de médecine à Montpellier où il passa sa thèse de médecine en 1953. Marqué par la riche personnalité du professeur Hervé HARANT et par la façon avec laquelle il enseignait la parasitologie, notamment en organisant des sorties mémorables sur le terrain, dans la garrigue languedocienne, il fréquenta assidûment le laboratoire de pathologie exotique, avec son condisciple et ami Jean-Antoine RIOUX. Il deviendra d'ailleurs en 1956 chef de ce laboratoire pour quelques mois seulement. En effet, son avenir professionnel ne se trouvait pas à Montpellier.

Déjà travaillé par un fort désir de s'impliquer au profit de sa communauté d'origine, il retourna en Guyane où il exerça les fonctions de médecin-chef du service de médecine de l'hôpital de Saint-Laurent du Maroni (1956-58). Cependant, sa vocation de biologiste étant plus forte, il intégra en 1957 le cadre des Instituts Pasteur hors métropole avec le grade de chef de laboratoire et accepta d'être détaché à l'Institut Pasteur de Tunis où, de 1958 à 1966, il occupa les fonctions de chef de service de parasitologie et médecine expérimentale (rickettsioses, borrélioses), responsable du laboratoire de surveillance murine et de contrôle de l'endémie pesteuse de la ville de Tunis, tout en étant chargé de cours à l'École nationale de santé publique de Tunisie et secrétaire de la rédaction des « *Archives de l'Institut Pasteur de Tunis* » à partir de 1962. Pendant cette riche période tunisienne, il s'intéressa notamment aux Gymnoascacées telluriques de Tunisie et à l'entomologie (Culicidés, Cératopogonidés et Psychodidés). Il publia plus de 70 articles scientifiques, décrivant notamment avec RIOUX et JARRY une nouvelle espèce de dermatophyte, *Trichophyton vanbreuseghemii* (1964) et, avec RIOUX et GIBILY, une nouvelle espèce de phlébotome, *Phlebotomus chadlii* (1966).

Admis en 1965 au premier concours spécial d'agrégation de médecine dans la section bactériologie-parasitologie-virologie, Bertène JUMINER est nommé en qualité de maître de conférences agrégé, biologiste des hôpitaux en 1966. Il gagne son premier poste au titre de la coopération à la faculté de médecine de Méched, en Iran, mais n'y reste qu'une année universitaire. En 1967, il occupe le poste de la faculté mixte de médecine et de pharmacie de Dakar, au Sénégal, succédant, dans le service

de Microbiologie A, au Professeur LARIVIÈRE, muté à Paris. Il restera jusqu'en 1973 à Dakar. Toujours aussi passionné par le terrain, il organise avec ses collaborateurs Patrick CAMERLYNCK, Samba DIALLO et Arlette VICTORIUS QUENUM des enquêtes parasitologiques dans le Sine-Saloum et dans les régions de Thiès et du fleuve, en 1968, puis en Basse Casamance en 1969. En 1970, il étudie le foyer de bilharziose de Fandène dans la région de Thiès et participe avec l'Organisation mondiale de la santé à une enquête parasitologique dans l'arrondissement de Niakhar. En 1971 et en 1972, il étudie un foyer de filariose lymphatique dans la région de Sandiara. En octobre 1972, il m'a accueilli dans son service comme jeune assistant au titre de la coopération française. Pendant un an, j'ai eu le plaisir de travailler sous sa direction paternelle et très bienveillante, nouant des liens d'amitié sincère et fraternelle qui n'ont jamais faibli jusqu'à la fin de sa vie.

Après six ans de coopération à Dakar, il rentre en France comme professeur sans chaire à la faculté de médecine et au Centre hospitalier universitaire d'Amiens, où il a du mal à s'intégrer au sein du laboratoire de bactériologie dirigé alors par mademoiselle le professeur Jeanne ORFILA. En mal d'intégration hospitalière effective, il concentre son action sur des missions en Guyane et l'élaboration des plans du futur laboratoire de parasitologie-mycologie qui sera installé dans le nouvel hôpital ouvert sur le site Sud en 1983, alors qu'il aura déjà quitté Amiens pour d'autres fonctions. En effet, en 1982, après l'élection de François MITTERRAND président de la République française, la difficile charge de recteur de l'académie des Antilles et de la Guyane lui a été confiée. Il effectua un mandat remarquable et reconnu de tous pendant 5 ans, s'occupant avec discernement et doigté des nombreux problèmes auxquels est confronté l'enseignement dans ces départements d'outre-mer, où l'échec scolaire a des causes multiples et où les spécificités locales représentent une réalité complexe difficile à intégrer dans un processus serein d'adaptation nécessaire. Pendant son passage à la tête du rectorat de l'académie des Antilles et de la Guyane, il favorisa en tant que chancelier de l'université l'ancrage d'un enseignement universitaire encore jeune, mais bien nécessaire, dans chacun des trois départements.

Après cette mission, Bertène JUMINER choisit de rejoindre la toute nouvelle faculté de médecine de l'université des Antilles et de la Guyane pour ouvrir à Pointe-à-Pitre le premier service hospitalier et universitaire de parasitologie et de mycologie et renforcer le petit noyau d'enseignants chercheurs nommés pour le démarrage du troisième cycle des études médicales. En 1990, il fit appel à mes services pour le second. J'eus donc de nouveau le privilège de travailler à ses côtés pour cette tâche de pionnier et de participer aux travaux qu'il entreprit sur l'angiostrongylose intestinale en Guadeloupe, zoonose parasitaire émergente jusque-là inconnue aux Antilles françaises. Jusqu'à sa retraite en 1997, Bertène JUMINER œuvra avec énergie et détermination pour le renforcement de cette faculté de médecine naissante, implantée en Guadeloupe et en Martinique. Membre

du Conseil national des universités, il obtint la délocalisation des fonctions hospitalières au nouvel hôpital général de Cayenne du professeur de parasitologie nommé en 1992, donnant ainsi à la discipline l'occasion d'investir un terrain parfaitement approprié pour l'enseignement de la parasitologie et de la mycologie tropicales sur le territoire national! En fin de carrière, il fermait ainsi la boucle au profit de son terroir d'origine, la Guyane, auquel il est toujours resté fidèlement attaché.

Pendant sa retraite, en dépit de gros problèmes de santé qu'il a affrontés avec courage et surmontés avec beaucoup de dignité, il ne s'est pas résigné à un repos bien mérité. Au contraire, il a encore donné son temps et son expérience pour jouer le délicat rôle de médiateur de l'éducation nationale au sein du rectorat de la Guadeloupe. Comme toutes celles qu'il a eues au cours de sa carrière, il a rempli cette dernière responsabilité avec application jusqu'à ce que la maladie ait raison de ses forces et l'enlève à l'affection des siens et de ses amis!

En plus de sa vie professionnelle et de sa vie publique, comment ne pas évoquer également l'homme de lettres qu'il a été. Il nous laisse cinq romans dans lesquels on retrouve ses grandes interrogations sur l'homme, sur la vie et sur le mal de vivre de ceux qui, déplacés et opprimés, doivent se reconstruire selon une image imposée et pas toujours bien acceptée! Son attachement à la culture afrocaribéenne, ses amitiés littéraires avec ses aînés Aimé Césaire et Léopold Sédar Senghor et avec ses compatriotes auteurs antillo-guyanais, ont beaucoup compté dans sa vie, dans le développement de sa pensée et dans son engagement politique. Dans son dernier roman, « *La fraction de seconde* », on découvre, derrière le portrait qu'il a brossé de son personnage comblé d'honneurs au moment de prendre sa retraite, l'homme sensible et lucide qu'était Bertène JUMINER, certes très fier des distinctions honorifiques dont il fut l'heureux récipiendaire, Palmes académiques, Mérite national et Légion d'honneur au grade de commandeur, mais en même temps sans illusion sur les petites et les mesquineries humaines qu'il faut également subir et qui font partie de la vie!

Que cette vie riche et exemplaire à plus d'un titre inspire les jeunes générations antillo-guyanaises parfois en mal de repères et à la recherche de racines. Bertène JUMINER a toujours été un homme debout, courageux, aimant la vie et la compagnie joyeuse de ses amis, mais affrontant avec sérénité et lucidité les vicissitudes de la vie. Avec un sens aigu du service et de l'engagement, il a voué un véritable culte à l'Etat laïc et républicain. Il fut un chercheur de terrain passionné, un homme de laboratoire minutieux, un enseignant aimé de ses étudiants et de ses collaborateurs, un serviteur scrupuleux de l'Etat, un esprit cultivé et curieux, un homme honnête, digne et politiquement engagé, un ami sincère et fidèle. En nous quittant, il laisse un vide immense. À sa veuve, Bernadette, et à ses enfants, nous offrons ce témoignage en signe de reconnaissance et de profonde amitié.

Amiens, le 8 mars 2005